

George Sand, le prix de la liberté

Autor(en): **Khan, Maryam / Sand, George**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[95] (2007)**

Heft 1509

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283099>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

George Sand, le prix de la liberté

Il y a 160 ans (le 15 avril 1847), George Sand, romancière révolutionnaire et féministe écrivait l'*Histoire de ma vie*. Une vie génératrice de controverse et d'admiration. Révoltée par la condition des bourgeoises du XIXe, elle quittera famille, mari et enfants pour prendre la plume et se consacrer pleinement à la défense de la liberté des femmes.

MARYAM KHAN

Le XIXe siècle romantique et bourgeois, mouvementé et exaltant, est aussi décevant pour les femmes. Ce siècle qui a vu passer trois révolutions, deux empires et s'instaurer la République, n'a jamais réellement pris en compte la question des femmes. La bourgeoisie enferme ses filles à la maison et les filles du peuple dans les usines et les ateliers. Le code Napoléon légalise et fige leur «inégalité» et leur «infériorité» et affiche un attachement farouche aux privilèges des sexes. La femme est née et programmée pour faire des enfants et obéir à un époux. Elle ne doit surtout pas travailler, encore moins écrire.

Femme hors normes, George Sand va briser ces préjugés et se faire un nom. Contre son monde et sans l'atout de la beauté. Par son esprit, son mordant, son langage direct et choquant, elle éclipse toutes les femmes. Même Marie d'Agoult – ravissante maîtresse de Liszt – et Marie Dorval, gracieuse beauté de son temps. Elle vampe, séduit, fascine et subjugué tous les hommes qui bourdonnent autour d'elle.

Romancière socialiste

Aurore Dupin de Franceuil est née le 1er juillet 1804. De petite noblesse, mais descendante du Maréchal Maurice de Saxe, elle est éduquée par sa grand-mère qui, elle-même, avait été élevée à Saint-Cyr. Elle joue de la harpe, du piano, danse, brode et monte à cheval. Dans ce siècle, où les femmes sont instruites dans des couvents, dans leurs familles, voire pas instruites du tout, George Sand a accès à la culture grâce à la bibliothèque familiale. A Nohant, dans la belle maison de sa grand-mère, elle lit tout ce qui lui tombe sous la main. Pascal, Leibnitz, Bossuet et même Shakespeare en anglais pour entrer dans ce monde dont

les femmes sont exclues. Après avoir épousé, en 1822, Casimir Dudevant, comte de Guillery et passé une nuit de noce ratée, elle accouche d'un fils et d'une fille, se sépare de ses enfants et quitte son mari.

Elle part pour Paris où elle vit «au jour le jour» de sa plume, s'enivre de cafés, de cigarettes, s'habille en homme – redingote grise, cravate de laine et bottes – adopte un pseudonyme, et travaille «à la chaîne», obligée «de donner avec précipitation ce qu'elle vient d'écrire à la course». Mais c'est, dit-elle, «me réconcilier avec moi-même que je ne pouvais souffrir, oisive et inutile, pesant à l'état de maître sur les épaules des travailleurs».

Elle se passionne pour le socialisme de Pierre Leroux, apparaît comme la grande romancière sociale de son époque. Dans *Mauprat*, *Le Meunier d'Angibault*, *Le Compagnon du Tour de France*, dans ses préfaces célèbres, elle annonce le réveil prochain et terrible du peuple, l'affranchissement et l'égalité des «classes» pauvres. Un jour, écrit-elle, «le laboureur pourra aussi être un artiste».

**«Je ne pouvais souffrir,
oisive et inutile pesant
à l'état de maître sur les
épaules des travailleurs».**

Elle partage les espoirs et les défaites de la révolution de 1848, s'engage intellectuellement et affectivement dans cette bataille, mais refuse de se porter candidate aux élections. George Sand, il est vrai, ne s'est jamais vraiment mêlée aux batailles des femmes du peuple. C'est aux relations entre hommes et femmes qu'elle ramène surtout sa pensée en revendiquant l'égalité des sexes, en disant et valorisant la différence: «Que la femme soit différente de l'homme, que le cœur et l'esprit aient un sexe, je n'en doute pas», écrit-elle dans *Histoire de ma vie*.

Supériorité féminine

Ce qu'elle met en scène dans ses romans, dans ces rapports de couple, c'est en fait la supériorité féminine. Supériorité dans la manière d'aimer, de vivre, de sentir. Supériorité un peu maternelle et éducatrice. On pense à Madeleine dans *François le Champi*, à Marie dans *La mare au diable*, à Fadette, à Jeanne. Supériorité morale. Celle de Geneviève, de Lucrezia. Supériorité intellectuelle parfois. Quelques-unes de ses héroïnes sont des femmes exceptionnelles. Comme Consuelo. Faibles et fortes, comme Indiana «fatiguée du poids de l'air et capable de porter le ciel» et dont «la force de résistance est incalculable contre tout ce qui tendrait à l'opprimer». Des histoires où l'autobiographie se mêle à la fiction, où le ton et le contenu la placent à l'avant-garde des femmes de son époque.

**George Sand fait
les procès du mariage:
«l'une des plus odieuses
institutions de la société»**

Elle ne pose pas d'ailleurs le seul problème de leur condition, c'est la société elle-même qu'elle met en question: «Mariages, sociétés, institutions, haine à vous!» C'est en 1832 le cri d'un de ses personnages. En ce siècle où la législation va interdire pour des décennies le divorce. George Sand fait les procès du mariage «l'une des plus odieuses institutions de la société» et se révolte contre l'union bourgeoise, mariage de convenance où les femmes sont livrées «comme des pouliches». L'acte sexuel accompli sans amour apparaît comme ignoble et imposé à la femme. Lisons *Lélia*: «Je me dévouais en pâlisant, en fermant les yeux, quand il était assoupi, satisfait et repu, je restais immobile et consternée, les sens glacés». D'*Indiana* à *Lélia*, à Jacques dont la parution suscita scandale et enthousiasme Tchernichewski et Dostoïevski, elle revendique pour la femme le droit à la liberté dans l'amour.

Femme à hommes

Au critique Désire Nisard qui l'accuse de vouloir «la ruine des maris» et de faire de l'amant «le roi de ses livres», elle réplique que, dans ses romans, l'amant est aussi décevant que le mari. Dans la vie, la sensuelle Sand affiche pourtant un goût prononcé pour ses amants: Michel de Bourges, l'avocat républicain qui lui fait rencontrer Arago, Raspail et Barbès. Mais aussi Chopin, dandy romantique, un des pianistes les plus brillants de son temps, plus jeune qu'elle de quelques années et snob à en mourir, qu'elle appelle «le Chopinet». Avec le premier, elle a connu le fameux «embrasement céleste» qui deviendra «la course aux étoiles» avec le second. Et Musset, qu'elle va séduire, pour «prendre d'assaut et virer comme une grisette». Et puis d'autres.

Les plus grands intellectuels de France et d'Europe ont défilé à Nohant. Sainte-Beuve, Balzac, Dumas, Delacroix et tant d'autres feront la route de Berry pour la voir. Mérimée la portera aux nues. Napoléon III et Eugénie seront ses inconditionnels. Flaubert, à qui elle donnera sa définition du bonheur: «le bonheur c'est l'acceptation de la vie quelle qu'elle soit», «pleurera comme un veau» le jour de son enterrement. Hugo «saluera une immortelle».

Un peu plus de cent vingt-cinq ans après sa disparition, George Sand continue de fasciner et se retrouve régulièrement sous les feux de l'actualité. Études, biographies, expositions, ouvrages lui sont consacrés. Mais de son œuvre, – elle a écrit plus de 100 romans – la postérité a surtout retenu, *La mare au diable*, *La petite Fadette*, *François le Champi*, oubliant injustement les textes autobiographiques et les romans historiques. Que ses inconditionnels se rassurent: ils pourront lire *Indiana*, *Lélia*, *Consuelo*, réédités, ainsi que les milliers de pages de sa Correspondance, – textes réunis, classés, annotés par George Lubin – et se rappeler la grande écrivaine qu'elle a été.